

TRIBUNE DES LECTEURS :
A propos de l'affaire de Glozel.

J'ai retenu et lu, avec intérêt, l'article consacré à l'affaire de Glozel, affaire qui me préoccupe, avec beaucoup d'autres, depuis longtemps.

Il est un peu dommage de ne pas l'avoir soumis à l'archéologue : on aurait peut être évité quelques fautes vénielles d'orthographe... mais cela aurait surtout permis d'éviter certaines imprécisions rendant l'article un peu désuet et passablement dépassé. Il était naturellement nécessaire de respecter le texte intégral de ce témoin, mais il aurait été également possible d'apporter (en notes) quelques compléments d'informations nécessaires à la compréhension de l'éclairage actuel que nous avons sur le problème de Glozel.

En effet, il est question, dans cette étude, de thermoluminescence. Les résultats des analyses effectuées à l'aide de cette méthode sont connus depuis longtemps (1976) et ces résultats sont loin de donner satisfaction. L'étalement des mesures (celles qu'on a bien voulu publier ou porter à la connaissance des chercheurs) nous conduit de 700 avant notre ère jusqu'à 100 après. Ces analyses sont contestables tant en ce qui concerne la méthode que les résultats car on aurait oublié de tenir compte de la thermoluminescence résiduelle dont la présence est normale dans des échantillons de céramique cuits à faible température !

Si je puis faire état de mes observations personnelles, la présence de vestiges néolithiques et chalcolithiques est certaine (mais ce n'est pas la seule époque représentée). Je puis également affirmer la présence de vestiges d'un four de verrier du XVII^e siècle non dénué d'intérêt. Entre ces deux époques, il y a place pour d'autres époques et d'autres résultats d'analyses... En revanche, le problème de l'écriture glozélienne reste entier et, à l'heure actuelle, la découverte des tablettes de la bibliothèque d'Ougarit, à Ras Shamra, sur la côte nord de la Syrie, datées du XIV^e s av. J.C. sont incontestablement le témoignage

du véritable alphabet consonantique de trente signes seulement et confirme l'attribution de l'alphabet aux Phéniciens (en tenant compte également des découvertes de Biblos).

Le problème de Glozel est à reconsidérer. Et ce ne sont pas les travaux effectués ces dernières années (tant les "inventaires" que les sondages dans les parages immédiats ou autres de glozel : les fouilles n'ont d'ailleurs livré que des vestiges du Moyen Age), qui ont beaucoup fait avancer notre connaissance.

Et pour l'heure, il semble parfaitement inutile qu'une quelconque administration se réserve le droit de proposer des solutions. Ces solutions, nous les avons probablement en mains et elles ne peuvent venir que de chercheurs... Mais il est nécessaire d'attendre encore.

Que ces quelques lignes soient l'occasion de renouveler notre estime à Emile Fradin.

Robert Périchon
Professeur de ProtoHistoire
à l'Université Lyon III.